

EPITRES, SATIRES, CHANSONS, EPIGRAMMES,

Et autres pièces de vers par M. BIBAUD, Montréal, 1830 ;

Imprimerie de Ludger-Duvernay, éditeur de La Minerve.

In-12 de 178 pages.
La poésie française jouit, comme notre langue, de l'universalité que les idiomes de l'antiquité classique n'ont obtenue que lorsque les modernes les ont qualifiés de langues mortes. La Grèce, aux époques de sa splendeur, ne parvint pas à faire connaître ses chefs-d'œuvre au-delà de l'Asie occidentale et de l'Italie méridionale : sans l'exil d'Ovide, les rives du Bosphore n'auraient point entendu les accents d'une lyre latine. Camoëns, d'autres Portugais et des Espagnols bien moins célèbres, ont cultivé la poésie de leur patrie dans les Indes, au Brésil et dans les Antilles ; mais c'est dans toutes les parties du monde que la poésie française compte des disciples. L'Amérique n'a pas un Etat où ne résident de jeunes Français qui y chantent les événemens dont l'Europe s'afflige ou se réjouit. Notre révolution de 1830 a inspiré moins de vers à Paris qu'à Rio-Janéiro, et à New-York, qu'à la Nouvelle-Orléans et à Lima. Des 12 à 15 gazettes qui dans l'Amérique du Nord, paraissent en français, la plupart des numéros ou cahiers contiennent des pièces composées dans leurs localités. Le Bas-Canada, qui étudie presque exclusivement notre littérature, compte déjà un certain nombre de versificateurs. On y regrette que les poésies de feu Joseph Quesnel n'aient pas été imprimées. Tandis que la société littéraire et historique de Québec applaudissait, en 1830, à la lecture d'un poème sur le siège de Missolonghi, M. Bibaud a publié à Montréal un volume de ses poésies.

Ce recueil, le premier qui ait ainsi paru dans le Canada, curieux pour les bibliophiles, est intéressant aussi pour les littérateurs, par la variété de ses matières, par ses défauts et ses qualités. *Est modus in rebus*, forme le sujet de l'une des épîtres ; l'auteur, parfois âpre censeur de sa patrie, aurait dû ne pas prouver lui-même, que

Un style injurieux n'est point chose nouvelle

Au pays canadien.....

Encor, quant aux écrits, convient-il d'être juste,

De ne point ressembler à ces écrivailleurs,

Marteleurs du bon-sens, éternels criaillieurs,

Qui, sans discernement et sans critique aucune,

Semblent, comme les chiens, aboyer à la lune,

* Par Mythène, pseudonyme qui cache le nom de Verne
suivant Edmond Lacroix ou celui de Simon dit George
suivant Benjamin Sulte